

APIREP

News

Première année n° 02

Bulletin d'informations du Comité de Pilotage de la Réforme des Entre-

Mars 2004

Editorial

En avant, toutes !

Des actions concrètes. Voilà l'option choisie par le gouvernement congolais pour matérialiser son engagement dans le processus de la relance de la croissance par la libéralisation de l'économie. Après la mise en orbite du Projet compétitivité et Développement du Secteur Privé, le gouvernement poursuit sa course de consolidation du partenariat Public-Privé. Jeudi 15 avril dernier, le ministre du Budget a atterri au siège de la Fédération des Entreprises du Congo, budget de l'exercice 2004 sous le bras. Objectif : rassurer le patronat sur sa ventilation. François Mwamba est allé "expliquer pour rassurer" les capitaines d'industrie de la RD Congo. Bel exemple du partenariat Public-Privé. Il en sera ainsi désormais dans le nouvel espace de collaboration entre l'État et ses partenaires, les pouvoirs publics et ses citoyens. Des signaux forts, s'il en faut davantage, sont lancés en direction des partenaires. Le Vice-Président de la République en charge de la commission Economique et Financière du gouvernement, dans une rencontre avec la presse, souligne "le rôle moteur du secteur privé" dans la relance de l'économie, considérant que "la relance de l'économie est en route". "Les entreprises privées constituent à nos yeux la locomotive de l'économie pour permettre d'améliorer les conditions sociales de la population en créant notamment de l'emploi et en combattant la pauvreté". La confiance renaît. Le nouveau partenariat est mobilisateur, fédérateur. Les opérateurs privés devraient se sentir encouragés, rassurés, pour répondre de manière responsable et remplir leur part, de créer la croissance effective. ■

Après la Gécamines, l'opération départs volontaires démarre à l'OCPT



3100 agents sur les 4203 qui remplissent les listes du personnel de l'Office congolais des postes et télécommunications ont volontairement choisi de se retirer, moyennant une prime. Ils

réagissent positivement à l'appel au "départ volontaire", l'un des moyens choisi par l'État propriétaire pour déflater les effectifs pléthoriques de l'office et ouvrir les perspectives d'une relance

sur des bases managériales plus saines. Les opérations de souscription au départ, démarrées le 1er, se sont clôturées le 13 avril dernier,

(Suite en page 4)

La Banque mondiale sur

Le numéro deux de la Banque a clôturé son séjour congolais en ouvrant des perspectives sur une participation plus accrue et un meilleur accompagnement de la RD Congo

À son arrivée à Kinshasa mercredi 14 avril, par le beach Ngobila, Shengman Zhang, le Directeur général de la Banque mondiale chargé des opérations, avait déclaré à la presse être venu "voir comment ça se passe au Congo et comment on peut travailler ensemble pour relever les défis." Quarante-huit heures ont suffi à lui don-

ner la mesure de ce qui se fait. Après avoir visité quelques projets soutenus par son institution, il est reparti "satisfait et encouragé" de ce qu'il a vu des réalisations de son institution, mais aussi des efforts des Congolais pour sortir leur pays de la crise. Au-delà de ce satisfecit encourageant du patron des opérations de la BM, il est juste

de saluer l'action effective de cette institution en faveur de la RDC post-conflit. La Banque mondiale est aujourd'hui le principal bailleur de fonds la RD Congo pour une intervention multisectorielle visant un impact visible et immédiat sur la population, mais aussi des actions qui s'inscrivent dans la durée.

À l'ère du numérique, la pendule de l'Hôtel des Postes s'est arrêtée. Depuis longtemps, l'OCPT ne suit plus le rythme



L'horloge de l'Hôtel des postes s'est arrêtée sur une époque, celle d'un passé glorieux

Sur le perron de l'Hôtel des Postes, attendant au boulevard du 30 Juin, la principale artère du centre-ville de Kinshasa, trois hommes d'âge mûr discutent ferme. "Il est midi !", déclare le premier, comme pour annoncer une échéance. Cheveu poivre-sel, la bedaine sous une chemise que l'on devine anciennement blanche, son interlocuteur lance comme un défi : "Et si on allait à l'alimentation de la Poste ?". Le troisième quidam, jusque-là passif spectateur met le holà : "eh ho, revenez sur terre. Nous sommes à Oh c'est péte". (L'acronyme de l'Office Congolais des Postes et Télécommunications résonne avec signification en langue lingala : ce qui est faible). Et les trois de partir d'un sonnante éclat de rire.

L'agent de l'OCPT ne peut plus se payer les célèbres sandwiches de l'alimentation d'à-côté. Par stoïcisme, par résignation ou par dépit, il en rit. Peut-être pour ne pas en pleurer.

La scène, sans porter l'exagération dramatique d'un sketch comme il en pleut dans les programmes des télévisions locales, est toute caractéristique de la vie de tous les jours ici, à l'Office Congolais des Postes et Télécommunications.

Les quatre mille – 4203 au 7 novembre 2003 – agents des Postes cumulent des arriérés de salaire de plus de 44 mois, à leurs dires. "Une trentaine de mois", selon le comité de gestion. Officiellement, l'OCPT n'a pas les moyens de supporter les

charges de son personnel dont l'effectif est jugé pléthorique.

La déliquescence de l'OCPT est le produit de plusieurs années d'une gestion prédatrice caractérisée par la gabegie financière et l'absence d'une vision managériale ainsi que de tout plan de développement de l'entreprise. Les résultats sont catastrophiques. Les signes sont évidents. Le bâtiment de l'Hôtel des Postes, jadis pimpant de prospérité dans la capitale est tombé en ruines. La rotonde du hall des guichets des opérations pourrait faire penser à un champ de bataille. Les guichets qui ne voient plus mandats et autres chèques postaux depuis belle lurette sont aujourd'hui transformés en surface d'affichage de réclames et d'annonces des syndicats des travailleurs. On y affiche des programmes de cour-

ses des chevaux pour un hypothétique avenir désormais fondé sur le hasard. Les coffrets des boîtes postales sont tous rouillés...

Signe de temps, la pendule sur la façade principale s'est arrêtée entre deux époques. L'OCPT d'aujourd'hui dort. Les agents impayés essaient tant bien que mal de diluer leur chômage dans des combines. Certains sont devenus des prédicateurs de l'Apocalypse. La plupart, lorsqu'ils ne passent pas leur temps à parier, aiment à étaler leur misère aux passants en exposant sur des calicots de fortune leurs revendications

Le gouvernement a décidé de restructurer l'office, pour le rendre compétitif. Le volet social est le premier à se mettre en place. Il s'agit d'assainir la situation de l'entreprise, apurer le passif, notamment tout le poids des agents retraitables qui continuent à alourdir l'effectif du personnel. Ils sont nombreux à remplir ce critère, âgés de plus de 65 ans, ayant accompli plus de 30 ans de service, ... Ensuite, le choix est laissé aux autres agents de décider s'ils veulent partir moyennant une prime qui récompense les services rendus et qui pourrait leur permettre de se refaire une santé sociale ruinée par des années d'impaiement. La plupart semblent avoir compris que dans le contexte actuel il vaut mieux laisser à l'OCPT des chances de capter d'éventuels partenaires qui ne seraient plus effrayés par son passif pour s'engager dans sa relance. C'est aussi ça aimer l'OCPT. ■



Le Représentant Résident de la Banque Mondiale en RD Congo a visité le COPIREP

Mardi 6 avril. Un jour ordinaire, sans doute pour le commun des mortels, avec le lever du soleil à l'Orient et le coucher à l'Occident. Ce jour porte cependant le sceau de l'exceptionnel pour le Comité de Pilotage de la Réforme des Entreprises Publiques. Depuis les premières heures de la matinée, on peut percevoir des signes d'une ambiance de grand jour au quatrième niveau de l'immeuble SOFIDE.



Onno Rühl à son arrivée à l'immeuble SOFIDE où est installé le COPIREP

Dans les bureaux et dans les couloirs montent et descendent des cravates et toutes sortes de toilettes bigarrées. Les souliers brillent du plus bel éclat.

Le COPIREP a mis les petits plats dans les grands, parce que l'événement est de taille, comme la stature de l'hôte de marque attendu. Du haut de ses deux mètres, le Représentant résident de la Banque mondiale en RD Congo, Monsieur Onno Rühl, vient pour la première fois visiter le COPIREP à son siège.

Lorsqu'on sait que la Banque mondiale est le principal bailleur de fonds du gouvernement congolais, à travers le Projet Compétitivité et Développement du Secteur Privé confié à la maîtrise du COPIREP, on comprend aisément l'enthousiasme qui règne. Vers 11 heures apparaît l'hôte de marque. Décontraction totale. Onno Rühl dé-

tient le secret de la magie des contacts humains. Poignée de mains au quatrième niveau de l'immeuble, avec le professeur Ilunga Ilunkamba, le Secrétaire exécutif du COPIREP. Sourire et échanges des civili-

tés. La partie protocolaire de la visite vient de commencer. D'abord, un entretien à huis clos dans le bureau du Secrétaire exécutif, puis le tour

dans la salle de réunion. Onno Rühl révèle à l'occasion que la première mission lui confiée, à son arrivée en RD Congo, c'était la mise en place du CDSP. «C'est pourquoi, je me sens



du propriétaire dans les différents services. Bon prince, Onno Rühl, joue le jeu, place une boutade ici, une blague là-bas, tout en réclamant respect et considération, rien que par l'intérêt et la maîtrise qu'il ma-

tembre de votre équipe», enchaîne-t-il. Rassuré de l'appui du bailleur, le staff du COPIREP l'a vu repartir confiant dans ce partenariat qui ambitionne de relever le Congo économique grâce aux efforts conjugués de ceux qui y croient. ■

“Je me sens membre de votre équipe”, dit Onno Rühl

Après la Gécamines, l'opération départs volontaires démarre à l'OCPT

(Suite de la page 1)

à la satisfaction du comité de gestion qui a dû fournir beaucoup d'explications et parfois lutter contre «les pêcheurs en eaux troubles qui voulaient saboter cette action». L'Administrateur-Délégué Général de l'OCPT, Willy Bafoa Lifeta, se félicite en effet du bon déroulement des opérations de souscription. Ce qui, selon lui, est une preuve, s'il en est, de l'adhésion massive des agents à la politique de la restructuration de l'office.

Cette adhésion a été telle que dans certaines succursales provinciales de l'administration des postes, les agents et cadres se sont tous prononcés pour le départ. Même les candidats à la retraite pour lesquels le principe du départ est acquis depuis plusieurs années, n'ont pas voulu rater le coche. 407 d'entre eux se sont inscrits sur les listes comme pour s'assurer qu'ils ne seront pas oubliés. Le vieillissement du personnel a été retenu comme l'une des faiblesses de l'OCPT qui cumule dans ses effectifs des agents ayant dépassé deux fois

l'âge de la retraite; et d'autres qui sont dépassés par l'évolution des technologies actuellement en vogue sur la planète PTT.

Le départ volontaire participe du volet social de la restructuration de l'Office congolais des postes et télécommunications qui est géré pour le gouvernement congolais par le Comité de pilotage de la réforme des entreprises publiques (COPIREP), son agence d'exécution du programme de la réforme des entreprises publiques.

Cette opération a été mise sur pied pour offrir une possibilité de réinsertion aux agents qui doivent quitter l'entreprise et leur permettre de se prendre en charge une fois démobilisés. La première expérience a été tentée avec succès à la Gécamines. Près du 3/4 des agents de la géante Gécamines ont perçu une prime pour se réinsérer dans des activités génératrices de revenus. À Lubumbashi, Kipushi, Likasi, Kolwezi, Kambove, Luena, bref dans toute la province du Katanga orpheline de la nourricière

Gécamines, reprend vie après l'injection sur le marché de plus des millions de dollars américains des partants volontaires.

Les partants se sont organisés en coopératives et dans des tontines de tous acabits pour mener des activités lucratives qui leur permettent déjà de mieux assurer leur existence, après la chute de l'empire minier de la Gécamines. Après des années de sécheresse dus à des longs mois sans salaires, les anciens «gécaminards» sont aujourd'hui propriétaires de fermes, de sociétés de transports, d'unités commerciales, et d'autres ont même repris à leur propre compte des exploitations minières.

L'OCPT, dont l'essentiel des agents se trouvent dans la capitale, renferme certainement une autre réalité. Mais lorsqu'on considère les résultats de l'expérience pratiquée au Katanga avec la Gécamines, on peut faire confiance au processus qui prend en compte l'encadrement des partants pour leur meilleure réinsertion sociale. ■

La Banque mondiale sur tous les fronts



Le bâtiment abritant le siège de la mission résidente de la Banque Mondiale à la Gombe

Les principales interventions de la BM en faveur de la RD Congo (en dollars américains)

Juillet 2001 : Le don IDA de 50 millions,

Août 2002 : Le projet crédit multisectoriel d'urgence de réhabilitation et de reconstruction (PMURR) de 454 millions,

Août 2003 : Le projet compétitivité et développement du secteur privé de 120 millions,

Septembre 2003 : Le projet d'urgence de soutien au processus de réunification économique et sociale de 214 millions,

Février 2004 : Le financement des opérations de relance économique post-réunification (appui budgétaire) de 200 millions,

Mars 2004 : Le projet MAP de 102 millions.

COPIREP
News

Bulletin d'informations du Comité de Pilotage de la Réforme des Entreprises Publiques

Première année Numéro 02 - Mars 2004

Téléphone +243 (0) 81 98 78 115
+243 (0) 81 99 10 077

Imprimeur

Dépôt légal
0000000000

COPIREP

Contact :

**Croisement Avenues
Kisangani et Le Marinel n°9-
11**

**Immeuble SOFIDE - 4ème
niveau**

Tél. + 243 (0) 81 51 69 823